

Natacha Donzé

Predictive meadows

13.05. – 18.06.2022

On reconnaît difficilement l'arme dans cet objet en plastique blanc aux contours schématiques. Pourtant il y a bien une poignée légèrement crantée, un trou suffisamment large pour permettre à un doigt de se saisir de la gâchette, quelques vis et un petit cylindre en guise de canon. Aux États-Unis, les armes dites « fantômes » prolifèrent : livrées en kit ou imprimées en 3D à partir de fichiers téléchargeables en ligne, elles sont sans numéro de série, intraquables. Avant de devenir des objets potentiellement létaux, elles circulent donc à l'état d'images – un plan de fabrication en deux dimensions dont les bords géométriques, parfois crénelés, ou les béances arrondies permettent d'envisager sa préhension future.

C'est cette image d'arme fantôme plate que Natacha Donzé a apposé – comme un couvercle – sur les trois toiles qui composent la série *Ghost Guns*. D'une transparence irisée, elle laisse apparaître un ensemble de motifs sous-jacents orange fluo, kaki, jaune, vert glauque. Ils composent des images toujours différentes : un lac saumâtre où pullulent les têtards, à moins qu'il ne s'agisse de cellules observées au microscope (*Ghost Gun I*) ; des cartographies d'indices démographiques ou de propagation d'un virus (*Ghost Gun II*) ; des paysages en feu vus du ciel (*Ghost Gun III*). À chaque fois, les fines gradations de couleurs, les formes cernées de halos donnent aux images un relief quasi thermique. Quelle que soit l'échelle – micro ou macroscopique – suggérée, ces milieux ou topographies évoquent des vies en développement ; celles larvaires des têtards¹, et celles, devenues data, dont les flux sont objectifiés. Ces existences sans corps croissent, fixées sous le glaci transparent de l'arme fantôme. Paradoxalement on ne peut les observer qu'à travers l'indice de leur potentiel anéantissement. Contenues dans une membrane ectoplasmique, ces images semblent promises à une vie sans incarnation, passant directement de l'état d'embryon à celui de fantôme. Un destin, celui des images numériques, que la peinture peut, elle, matérialiser.

Tout comme la surface laiteuse semble protéger ou conserver la vie rhizomique sous-jacente dans la série *Ghost Guns, Do you love me ?* se présente sous un mouchetage en relief jaune acide. La représentation d'un parallélépipède irradiant au milieu d'un champ jaune délavé a été uniformément floquée d'îlots duveteux, comme une explosion de pollen. La résistance de cette technique de marquage (utilisée dans les industries textile ou automobile) et sa pigmentation – plus fluo que le fluo auquel la peinture pourrait prétendre – en fait une toile au-dessus des moyens de la peinture, presque débarrassée de sa finitude matérielle et chromatique. Pas étonnant alors que les couleurs jaune et noire qui l'habillent aient été inspirés à Natacha Donzé par un robot androïde qui, sous la forme modélisée d'un chien, tend à pallier aux limites physiques et cérébrales humaines.

Là où on optimise les flux humains, dématérialise les armes et robotise les rapports, la faune et la flore restent une référence en matière de représentation. La forme du chien permettra probablement aux foyers de mieux domestiquer la robotique tout comme l'image de la pollinisation valorise les échanges, qu'ils soient amoureux, financiers ou managériaux. La « prairie » (meadow) chez Natacha Donzé est dans l'aplat, tributaire des champs de couleur abstraits de Mark Rothko² autant qu'elle est électrique et bourdonnante, dans la dissémination des signes et leur recombinaison permanente.

Alors cette prairie ne prédit rien que l'on ne saurait déjà observer : l'impossible floraison à l'ère numérique d'images mortes-nées sur lesquelles la promesse de transparence jette un voile opaque. Cela ne les empêche pas pour autant – dans les brèches – de scintiller.

Elsa Vettier

Mai 2022

¹ Têtards qui succèdent ici aux petits œufs que l'on trouvait souvent nichés dans de précédentes séries de l'artiste

² Mark Rothko est l'un des artistes généralement associés à la « color field painting » – une sous-catégorie de l'expressionnisme abstrait – qui se caractérise par l'aplat de couleurs brutes sur d'importants pans de la toile.